

LICKA

LA CHAMBRE

237

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530419

Dépôt légal : juin 2026

Chapitre 1

La route sans fin

La route défile sous un ciel de plomb. Dans la voiture, la musique joue en sourdine. La petite fille dessine sur la buée de la fenêtre, traçant des formes qui s'effacent aussitôt. Son père jette des coups d'œil dans le rétroviseur, surveillant le chargement entassé à l'arrière. Des cartons. Des valises. Des sacs.

— On arrive bientôt ? demande la petite fille.

— Dans une heure, ma puce, répond sa mère en se retournant avec un sourire.

Ils roulent depuis le matin. Direction : la maison des grands-parents pour les congés. La petite fille connaît le chemin par cœur maintenant. Elle reconnaît les paysages qui défilent, anticipe les virages.

Le père bâille. La nuit a été courte, les préparatifs du départ épuisants. Sa femme pose une main sur sa cuisse.

— Tu veux que je conduise ?

— Ça va, on y est presque.

La pluie commence à tomber. D'abord quelques gouttes, puis un rideau qui brouille la visibilité. Les essuie-glaces peinent. Le père ralentit, plisse les yeux. La route est glissante.

Dans le virage, les phares surgissent. Aveuglants. Du mauvais côté.

Le temps se fige. Le volant qui tourne. Les pneus qui crissent. Le cri de la mère. Le monde qui bascule.

Puis le silence.

Le crépuscule transformait la route nationale 47 en ruban d'or liquide. Dans la Toyota Camry, la tension était palpable.

Tyler gardait les yeux rivés sur la route, hypervigilant après leur rencontre rapprochée avec le destin.

Le camion avait surgi du virage comme un monstre d'acier, ses phares aveuglants,

son klaxon hurlant dans la nuit tombante. Tyler avait réagi par pur instinct – coup de volant brutal vers la droite, prière silencieuse que le bas-côté soit dégagé. Les pneus avaient mordu le gravier, soulevant un nuage de poussière. Le semi-remorque était passé si près que le souffle de son passage avait fait trembler leur voiture.

— Maman ! Le cri de Sully avait déchiré l'air.

— Tout va bien, ma chérie, tout va bien, haleta Charlie, une main sur son cœur, l'autre agrippée à la poignée de la portière.

Tyler s'était garé sur le bas-côté, les mains tremblantes. Dans le rétroviseur, il voyait les feux arrière du camion disparaître dans la nuit, inconscient du drame qu'il avait failli causer.

— On l'a échappé belle... Sa voix était rauque.

— Il roulait beaucoup trop vite, murmura Charlie.

— Est-ce qu'on est morts ? La petite voix de Sully brisa le silence.

— Non mon cœur, non. On va bien. On va tous bien. Charlie se retourna pour caresser la joue de sa fille. C'était juste une grosse frayeur.

Tyler redémarra après quelques minutes, roulant maintenant avec une prudence extrême. Chaque virage était négocié avec soin, chaque intersection scrutée. L'adrénaline mettait du temps à redescendre.

Quinze minutes plus tard – les plus longues de leur vie – ils tournaient enfin dans l'allée familière. La vieille ferme des grands-parents Heart apparut dans la lumière dorée du crépuscule. Deux étages de pierre et de bois, volets verts, jardin impeccable. Un havre de paix après la tempête.

— On est arrivés ! On est arrivés ! L'accident était déjà oublié dans l'esprit élastique de l'enfance. Sully détacha sa ceinture avant même l'arrêt complet de la voiture.

La porte d'entrée s'ouvrit, déversant un rectangle de lumière chaleureuse sur le perron. Grand-mère Margaret se tenait là, tablier à fleurs sur sa robe, bras grands ouverts. Grand-père Robert juste derrière, sa silhouette massive rassurante dans l'encadrement.

— Mamie ! Papi ! Sully jaillit de la voiture comme un boulet de canon roux. Elle courut vers eux, ses baskets claquant sur l'allée de gravier, et poussa un cri aigu de pure joie. Je suis tellement heureuse de vous voir !

Margaret attrapa sa petite-fille au vol, la soulevant dans une étreinte qui sentait la lavande et les cookies tout juste sortis du four.

— Ma petite chérie ! Comme tu as grandi !

Robert ébouriffa les boucles rousses.

— On dirait que quelqu'un a volé du soleil pour le mettre dans ses cheveux !

Charlie descendit à son tour, les jambes encore flageolantes. Sa mère la détailla d'un regard maternel qui n'avait besoin d'aucun mot pour comprendre. Les cernes. Les épaules voûtées. Le sourire qui ne montait pas jusqu'aux yeux.

— Viens là, ma fille. Margaret ouvrit un bras, gardant Sully sur sa hanche.

Charlie se blottit contre sa mère, respirant l'odeur familière de son enfance. Pour la première fois depuis des mois, elle se permit de relâcher un peu la tension.

— Tout va bien ? murmura Margaret à son oreille. Sully est au courant ?

— Pour l'instant, elle pense qu'on vient pour des vacances, chuchota Charlie en retour. On lui expliquera petit à petit

qu'on reste plus longtemps, qu'elle ira à l'école ici... mais pas ce soir. Ce soir, laissons-la juste être heureuse.

Sully les observait avec cette acuité particulière aux enfants, sentant les courants sous-jacents sans pouvoir les nommer. Mais l'excitation l'emporta sur la curiosité.

— Je vais voir ma chambre ! C'est toujours la même ? Avec le papier peint aux papillons ? Elle se tortilla pour descendre et s'engouffra dans la maison sans attendre la réponse.

Tyler sortait méthodiquement les valises du coffre. Trop de valises pour de simples vacances. Robert vint l'aider sans un mot, comprenant d'instinct. Les deux hommes portèrent les bagages en silence complice.

Une fois dans l'entrée, Tyler posa les valises et se tourna vers ses beaux-parents. Depuis la mort de ses propres parents dans un accident de voiture huit ans plus tôt, Margaret et Robert étaient devenus ses ancres. Il les étreignit avec une force qui disait tout ce que les mots ne pouvaient exprimer.

— Content de te revoir, fiston, dit Robert en lui tapotant le dos avec affection. La maison est votre maison. Aussi longtemps qu'il le faudra.

— Bon ! Margaret frappa dans ses mains, chassant l'émotion. Qui veut de la tarte aux pommes ? J'en ai fait deux cet après-midi. Et il y a du ragoût sur le feu.

— Tarte ! Tarte ! Tarte ! La voix de Sully résonnait depuis l'étage.

La maison se remplit soudain de vie. Rires. Exclamations. Bruits de pas précipités dans l'escalier. L'odeur du dîner qui mijotait. Pour ce soir, ils pouvaient presque oublier les huisseries, les derniers cartons, le compte en banque vide. Pour ce soir, ils étaient juste une famille heureuse d'être réunie, savourant la chaleur d'un foyer qui les accueillait sans jugement.

Dehors, la nuit tombait sur la campagne paisible. Dans la cuisine, autour de la vieille table en chêne, trois générations partageaient un repas simple et parfait. Sully racontait ses dernières aventures scolaires, inconsciente que cette école ne la reverrait jamais. Tyler et Charlie échangeaient des regards par-dessus sa tête rousse, communiquant dans ce langage silencieux des couples qui ont traversé des tempêtes.

Margaret servait des portions généreuses, Robert racontait ses vieilles histoires de ferme. La lumière chaude de la suspension créait un cocon doré autour d'eux.

Pour ce soir, c'était suffisant. Pour ce soir, ils étaient à la maison.

Chapitre 2

La routine inébranlable

L'alarme silencieuse du système domotique réveilla Kate Heart à 5 h 30 précises. Pas de sonnerie stridente – juste une augmentation progressive de la luminosité dans sa chambre et une légère diffusion d'huiles essentielles de menthe poivrée. Son corps, conditionné par des années de discipline militaire, répondit instantanément.

Elle s'étira méthodiquement sur son matelas à 10 000 dollars, chaque muscle sollicité selon une séquence précise. Pieds au sol. Dos droit. Respiration contrôlée. La vue depuis son penthouse du 47e étage embrassait Manhattan encore endormi, les gratte-ciel se découpant contre un ciel qui hésitait entre nuit et jour.

La salle de gym privée l'attendait. Tapis de course Technogym, vélo elliptique, rameur Concept2 – chaque appareil choisi pour son efficacité optimale. Elle enfila sa tenue Nike noire, ses chaussures de course à 300 dollars parfaitement lacées selon un motif qui répartissait uniformément la pression.

Quarante-cinq minutes. Ni 44 ni 46. Précision chirurgicale. 8,5 kilomètres. 420 calories. Rythme cardiaque maintenu à 145 BPM. Les chiffres défilaient sur l'écran tactile comme les cours de la bourse – tout était donnée, tout était contrôle.

La douche à effet pluie la délassa exactement sept minutes. Shampoing Kérastase. Gel douche Tom Ford. Chaque produit sélectionné, testé, approuvé. Son reflet dans le miroir antibuée lui renvoya l'image qu'elle avait méticuleusement construite : femme de 36 ans, corps sculpté par l'exercice et la discipline, visage aux traits fins encadré par un carré noir impeccable.

Le dressing s'illumina automatiquement à son approche. Costume Armani anthracite – sa couleur de prédilection pour les négociations importantes. Chemisier de soie blanc cassé Hermès. Escarpins Louboutin noirs, talons de 10 centimètres

qui la propulsaient à 1,85 m. Chaque pièce était une armure, chaque accessoire, une arme.

Dans la cuisine ultramoderne, le Vitamix l'attendait. Épinards bio. Gingembre frais. Citron Meyer. Pomme verte Granny Smith. Protéine en poudre. Collagène marin. Les ingrédients tourbillonnèrent en une mixture vert jade qu'elle but lentement, savourant le goût amer de la discipline.

Son MacBook Pro afficha l'agenda de la journée. 9 h : Alain CHEN, CEO de Luxe International. Contrat potentiel : 50 millions sur trois ans. Elle parcourut une dernière fois le dossier de 127 pages qu'elle avait mémorisé. Forces, faiblesses, opportunités, menaces. Tout était cartographié, analysé, prévu.

La Tesla Model S Plaid l'attendait au parking souterrain, préchauffée à 21 degrés Celsius. Elle s'installa dans le cuir beige, ajusta le rétroviseur d'un millimètre. La voiture silencieuse glissa vers la sortie.

Son iPhone 15 Pro Max vibra dans son support magnétique. Numéro inconnu. Elle fronça les sourcils – son assistante filtrait habituellement tous les appels. Elle activa le kit mains libres.

— Kate Heart.

— Mademoiselle Heart ? La voix était professionnelle, mais teintée de cette gravité particulière qu'adoptent les médecins pour les mauvaises nouvelles. Dr Morrison, service de neurologie, hôpital général Saint-Mary. Je vous appelle au sujet de votre sœur...

Kate sentit ses mains se crispier imperceptiblement sur le volant. Sa sœur, 14 ans de silence radio.

— Où voulez-vous en venir ? Sa voix était polaire, coupante comme le vent de janvier sur l'Hudson.

— Je suis désolé de vous l'apprendre ainsi... Elle est décédée hier soir dans un accident de voiture. Sa fille de 8 ans est dans notre service de soins intensifs pédiatriques.